

# Résumés



**38<sup>e</sup> Congrès annuel Association Canadienne  
pour la Conservation et la Restauration**

Pour obtenir exemplaire supplémentaire de cette publication, veuillez vous adresser à:  
Association canadienne pour la conservation et la restauration des bien culturels  
207, rue Bank, bureau 419 Ottawa, ON, K2P 2N2  
Tél: 613.231.3977  
Télc: 613.231.4406  
Courriel: [coordinator@cac-accr.com](mailto:coordinator@cac-accr.com)  
Site web: [www.cac-accr.ca](http://www.cac-accr.ca)

## Table de matières

---

Remerciements.....	4
Comité organisateur des Congrès et Ateliers de l'ACCR.....	5
Organigramme 2011 – 2012 de L'ACCR.....	6
Événements Speciaux .....	8
Ateliers.....	9
«Le pouvoir de la préservation» – Programme du congrès .....	12
Résumés du Congrès .....	16
Résumés des Affiches .....	40
Liste des Collaborateurs .....	51

## Remerciements

---

Le comité organisateur du Congrès de l'ACCR remercie les institutions, les entreprises et les individus suivants dont la collaboration et le soutien généreux ont grandement contribué au succès de cet événement:

### **Institutions Partenaires**

Fleming College

Peterborough Museum & Archives, City of Peterborough

Community Services Department, City of Peterborough

Arts, Culture & Heritage Division, City of Peterborough

Art Gallery of Peterborough, City of Peterborough

Canadian Canoe Museum

### **Partenaires et Commerçants Exposants**

#### ***Bienfaiteur***

Institut canadien de conservation

Harco Enterprises Ltd.

STRONE

#### ***Donateur***

Carr McLean

Cultural Asset Management Group / Gaylord

Protect Heritage Corp.

The Japanese Paper Place

#### ***Supporteur***

Armstrong Fine Art Services Ltd.

Brodart Canada Company

Lee Valley Tools Ltd.

## **Comité organisateur des Congrès et Ateliers de l'ACCR**

---

### **Présidentes du congrès**

Cindy Colford and Gayle McIntyre

### **Membres du Comité**

Basia Baklinski

Nicole Christie

Miriam Harris

Jessica Lafrance

Catherine Mathias

Dorothy McCord

Iona McCraith

Susan Neale

Jon Oldham

Kendrie Richardson

Celeste Scopelites

Deborah Scott

Sheryl Smith

Kristen Stockstill

Jeremy Ward

Josie Wornoff

### **Directrice, Liaison avec le Conseil d'administration de l'ACCR**

Julia Landry

### **Secrétaire administrative de l'ACCR**

Danielle Allard

## Organigramme 2011 – 2012 de L'ACCR

---

### *Conseil d'administration*

**Présidente**

Silvia Kindl

**Vice- Présidente**

Jessica Lafrance

**Secrétaire**

Jennifer Mills

**Trésorière**

Kyla Ubbink

**Conseillers auprès de bureau**

Andrew Todd

Wanda McWilliams

Cindy Colford

**Conseillère régionale de l'est**

Michelle Gallinger

**Conseiller régional de l'ouest**

David Daley

**ACCR/ACRP Liaison**

Julia Landry

***Secrétaire administrative de l'ACCR***

Danielle Allard

### *Les comités de l'ACCR*

**Co-Présidentes du comité du Congrès  
2012**

Cindy Colford and Gayle McIntyre

**Comité du Bulletin**

Charlotte Newton

Janet Wagner

**Comité des adhésions**

Rebecca Latourell

**Comité de traduction**

Béatrice Leroux

**Comité de la formation**

Vacant

**Comité du Journal**

Irene Karsten

**Comité des Communications**

David Daley

**Comité des bourses et des prix de  
l'ACCR**

Kasey Lee

**Rédactrice de l'Annuaire des membres**

Kendrie Richardson

**Comité des restaurateurs émergents  
(CRE) Meaghan Monaghan****Webmestre**

Shelagh Linklater

## ***Représentants et groupes régionaux***

### **Ouest**

Yukon

Les Territoires du Nord-Ouest

Colombie-Britannique

Alberta

Saskatchewan

Manitoba

Valery Monahan

Eli Purchase

Sarah Spafford-Ricci

Juliet Graham

Alyssa Becker

Kathy Nanowin

### **Est**

Toronto

Kingston

Ottawa

Montréal

Ville de Québec

Nouveau-Brunswick

Nouvelle-Écosse

Terre-Neuve et Labrador

Laura Cunningham

Amber Harwood

Amanda Salmon

Nathalie Richard-El Mestikawy

Rachel Benjamin

Leslie McDougall

Elizabeth Jablonski

Danielle Rundquist

## Événements Speciaux

---

### **Réception à l'intention des participants aux ateliers**

Date : Mardi 22 mai 2012

Heure : 18 h 00 à 20 h 00

Endroit : la galerie d'art de Peterborough, 250, rue Crescent

### **Réception à l'intention des congressistes**

Date : Mercredi 23 mai 2012

Heure : 19 h 00 à 21 h 00

Endroit : Market Hall, 140, rue Charlotte

### **CRE La Rencontre!**

Date : Jeudi 24 mai 2012

Heure : 19 h 00 à 21 h 00

Endroit : Riley's Olde Towne Pub, 253, rue George Nord

### **ACCR Assemblée générale annuelle**

Date : Vendredi 25 mai 2012

Heure : 2 h 00 à 4 h 00

Endroit : Holiday Inn Peterborough Waterfront

### **Banquet**

Date : Vendredi 25 mai 2012

Heure : cocktail à 18 h; souper à 19 h

Endroit : Holiday Inn Peterborough Waterfront

Buffet Kawartha – aliments produits localement avec viande et option végétarienne

### **ACRP Assemblée générale annuelle**

Date : Samedi 26 mai 2012

Heure : 12 h 30 à 1 h 30

Endroit : Holiday Inn Peterborough Waterfront, Salon "Caraway"

### **Assemblée des représentants régionaux de l'ACCR**

Date : Samedi 26 mai 2012

Heure : 12 h 30 à 1 h30

Endroit : Holiday Inn Peterborough Waterfront, Salon "Tarragon"

## Ateliers

---

### Atelier 1 : « La préservation dans sa plus simple expression »

Durée : Mardi 22 mai à mercredi 23 mai, 2012

Endroit : Holiday Inn Peterborough Waterfront

Cet atelier, « La préservation dans sa plus simple expression », touche aux changements qui l'approche de la conservation préventive dans les musées. À travers les présentations et les discussions avec des spécialistes dans le domaine, les participants auront une meilleure compréhension de certains aspects parfois nébuleux des meilleures pratiques dans le soin de nos collections.

#### MARDI 22 MAI 2012

HEURE	ACTIVITÉ	PRÉSENTATEUR(S) / PRÉSENTATRICE(S)
9 h 00 à 9 h 15	Mot de bienvenue et présentation du programme	Gayle McIntyre / Cindy Colford
9 h 15 à 10 h 30	Introduction aux systèmes de CVAC	William Lull
10 h 30 à 11 h 00	PAUSE	
11 h 00 à 12 h 00	Systèmes de CVAC – solutions de rechange et analyse comparative	William Lull
12 h 00 à 13 h 00	DEJEUNER	
13 h 00 à 14 h 00	Interprétation et application des lignes directrices de l'ASHRAE	Charlie Costain Stefan Michalski
14 h 00 à 15 h 00	Application des lignes directrices de l'ASHRAE dans la conception Exemple – Royal Alberta Museum	Michael Lundholm
15 h 00 à 15 h 30	PAUSE	
15 h 30 à 16 h 45	Étude de cas – Markham Museum Étude de cas – Domaine Parkwood Estate	Janet Reid Samantha George
16 h 45 à 17 h 00	Mot de la fin	Gayle McIntyre / Cindy Colford

**MERCREDI 23 MAI 2012**

<b>TIME</b>	<b>ACTIVITY</b>	<b>FACILITATOR</b>
9 h 00 à 10 h 15	Évaluations – récents développements en matière d'évaluation du risque	Irene Karsten Robert Waller
10 h 15 à 10 h 45	PAUSE	
10:45 am to 12:00 pm	Lighting – trends and recent developments	Charlie Costain Stefan Michalski
12 h 00 à 13 h 00	DÉJEUNER	
13 h 00 à 13 h 45	Éclairage – L'éclairage en conception	Phil Gabriel
13 h 45 à 14 h 15	Étude de cas – McMichael Gallery	Gary Kee
14 h 15 à 14 h 45	PAUSE	
14 h 45 à 15 h 30	Gestion de projet / Communication	Michael Lundholm
15 h 30 à 16 h 15	Étude de cas – Waterloo Region Museum Étude de cas – Guelph Museums	Tom Reitz Katherine McCracken
16 h 15 à 17 h 00	Discussion – conférenciers présents Michael Lundholm William Lull Charlie Costain Stefan Michalski	Irene Karsten Robert Waller Phil Gabriel Tom Reitz Katherine McCracken Gayle McIntyre / Cindy Colford

## **Atelier 2 : Fabrication de paniers**

Durée : Mercredi 23 mai 2012 (après-midi)

Endroit : Centre culturel de Curve Lake, Curve Lake First Nation

Cet atelier présentera aux participants les méthodes traditionnelles de vannerie.

<b>MERCREDI 23 MAI 2012</b>
-----------------------------

<b>HEURE</b>	<b>ACTIVITÉ</b>
11h 15	Rassemblement des participants dans l'entrée principale du Holiday Inn
11 h 30 à 12 h 15	Transport jusqu'au Centre culturel de Curve Lake dans la Première nation de Curve Lake
12 h 30 à 15 h 45	Visite du Centre culturel de Curve Lake et fabrication de paniers
15 h 45	Départ du Centre culturel de Curve Lake et transport jusqu'à la Whetung Gallery
15 h 45 à 16 h 30	Visite Whetung Gallery
16 h 30 à 17 h 15	Départ de la Première nation de Curve Lake et retour au Holiday Inn, à Peterborough

## « Le pouvoir de la préservation » – Programme du congrès

---

Endroit : Holiday Inn Peterborough Waterfront

### JEUDI 24 MAI 2012

HEURE	PROGRAMME	PRÉSENTATEUR(S) / PRÉSENTATRICE(S)
9 h 00 à 9 h 15	Bienvenue et introductions	
9 h 15 à 10 h 00	Lecture à la mémoire de Per Guldbeck	Michael Harrington
	Président de séance	Jessica Lafrance
10 h 05 à 10 h 25	Analyse des risques des biens culturels : rapport sur l'état de l'art tel que présenté lors du symposium international de 2011	Robert Waller
10 h 30 à 11 h 00	PAUSE	
	Médiateur pour le Fusionnement ACCR/ACRP	Janet Honsberger
11 h 00 à 12 h 00	Table ronde fusion ACCR/ACRP	Greg Hill Julia Landry Silvia Kindl Andrew Todd Marianne Webb
12 h 00 à 17 h 00	Déjeuner et Visites	
	Visite 1: Les secrets de l'écluse	
	Visite 2: Parc provincial des Pétroglyphes	
	Visite 3: En coulisses – Galerie d'art, musée du canoë, site d'entreposage du PMA	
	Visite 4: Visite à pied du patrimoine bâti du centre-ville de Peterborough Tour	

**VENDREDI 25 MAY 2012**

<b>HEURE</b>	<b>PROGRAMME</b>	<b>PRÉSENTATEUR(S) / PRÉSENTATRICE(S)</b>
9 h 00 à 9 h 15	Annonces de la matinée	
	Président de séance	Kendrie Richardson
9 h 15 à 9 h 35	Tirés du feu pour faire long feu : une intervention après un incendie réalisée par deux restauratrices émergentes	Krystyna Halliwell & Adriane VanSeggelen
9 h 40 à 10 h 00	Les malaises des collections pharmaceutiques	May-Lin Polk
10 h 05 à 10 h 25	Le bon, le mauvais et le risque : traitement d'artefacts contaminés à l'amiante	Carolyn Sirett
10 h 30 à 11 h 00	PAUSE	
	Président de séance	Amber Harwood
11 h 00 à 11 h 20	Étude comparative entre l'application directe et la réactivation par solvants du Klucel G dans la conservation du papier	Jessica Régimbald
11 h 25 à 11 h 45	Les pièces du casse-tête: le traitement des documents d'une collection privée reliée aux recherches des victimes du Titanic.	Julia Landry
11 h 50 à 12 h 10	De la hache à la microspatule : le traitement au-delà de l'écorce	Kyla Ubbink
12 h 15 à 12 h 35	La restauration de deux photographies composite.....	Greg Hill & Emily Lenoff
12 h 40 à 13 h 00	Une méthode efficace et bon marché pour le nettoyage des photographies d'archives	Catherine Mathias
13 h 00 à 14 h 00	DÉJEUNER	
14 h 00 à 16 h 00	ACCR Assemblée générale annuelle	ACCR Conseil d'administration

**SAMEDI 26 MAI 2012**

<b>HEURE</b>	<b>PROGRAMME</b>	<b>PRÉSENTATEUR(S) / PRÉSENTATRICE(S)</b>
9 h 00 à 9 h 10	Annonces de la matinée	
	Président de séance	Shireen Sasani
9 h 10 à 9 h 30	Hors du labo – la conservation comme initiative communautaire	Richard Fuller
9 h 35 à 9 h 55	Préservation de la Collection nationale de monnaies : bien plus que les deux côtés d'une même médaille	Rebecca Renner
10 h 00 à 10 h 20	La puissance de la préservation : planification des expositions à la vitesse supraluminique	Carmen Li
10 h 25 à 10 h 45	« On ne se rend compte de ce qu'on a que lorsqu'on ne l'a plus. » La valeur sociale de la préservation	Eve Graves
10 h 45 à 11 h 15	PAUSE	
	Président de séance	Tasia Bulger
11 h 15 à 11 h 35	Commémoration, collaboration et conservation – la capsule-témoin du cénotaphe de Brampton	Iona McCraith
11 h 40 à 12 h 00	Les premiers efforts militaires en matière de protection du patrimoine culturel	Krysia Spirydowicz
12 h 05 à 12 h 25	L'importance de l'étude des caractéristiques pétrographiques, minéralogiques et géochimiques du patrimoine architectural dans la conservation préventive	Sorin Constantin Barzoi & Cristina Ureche-Trifu
12 h 30 à 13 h 30	DÉJEUNER	
	Président de séance	Tessa Thomas

13 h 30 à 13 h 50	Traitement d'un album de botanique de Catharine Parr Traill	Christine McNair
13 h 50 à 14 h10	La reliure et les éléments structurels de la bible de Gudbrand	Jane Dalley
14 h 10 à 14 h 30	Faciliter la prise de décisions en matière de conservation : un outil de gestion de l'information conçu par BAC	Lynn Curry
14h 30 à 14 h 50	Consolidation de soie desséchée et effilochée en utilisant les dernières expérimentations de la méthode Fibroin-EDGE développée par le Musée de la soie en Chine.	Christine Puza
14 h 50 à 15 h15	PAUSE	
	Président de séance	Meaghan Monaghan
15 h15 à 15 h 35	Chaque jour et tous les jours : la préservation les lundi, mercredi et samedi	Tasia Bulger
15 h 40 à 16 h 00	Branché ou pas: une réplique Moore couverte de moules devient un dilemme pour la conservation	Nancy Binnie & Sherry Phillips
16 h 05 à 16 h 25	Le pouvoir de l'essence d'un objet : nouvelles perspectives issues de la psychologie évolutionniste	Stefan Michalski
16 h 30	Clôture du congrès	

# Résumés du Congrès

---

# **Analyse des risques courus par les biens culturels : rapport de l'état des connaissances lors du symposium international de 2011**

Robert Waller

De 14 au 16 septembre 2011 avait lieu à l'Universidade Nova de Lisboa un symposium international portant sur l'analyse des risques courus par les biens culturels, en association avec le groupe de travail en conservation préventive du Comité de conservation du Conseil international des musées, et commandité par la Society for Risk Analysis (SRA). Le symposium a proposé 34 exposés présentés par des conférenciers issus de 14 pays et traitant de tout ce qui avait trait à l'analyse et à la gestion des risques afin de mieux préserver le patrimoine culturel. Les présentations parlaient de biens culturels sous la forme de sites, de monuments, d'éléments d'architecture ainsi que de collections de musées, de bibliothèques et d'archives. Ces présentations renfermaient des études de cas, des développements en matière de méthodologie, des avancées dans l'équilibre des demandes en énergie dans les cas de préservation dans un contexte conservation de l'énergie et des points de vue des gestionnaires et des enseignants. Les études de cas variaient de cas d'application à de grandes collections (dix millions d'objets) à de simples conseils sur les priorités de petits musées. Parmi les développements en matière de méthodologie, notons des exemples de modélisation du risque détaillés, la modélisation selon diverses perspectives et l'intégration des descriptions des risques et des évaluations de la vulnérabilité. La question de l'équilibrage des questions de durabilité et des exigences en matière de consommation d'énergie a été présentée comme une question de planification et de communication et comme une question de normes, d'importants écarts sur le plan des connaissances ont été mis au jour et les risques ont été évalués dans des situations contrôlées, non contrôlées et contrôlées de façon intermittente (intentionnellement). Les questions de gestion et d'enseignement ont été abordées d'un point de vue institutionnel, national et international. Cette présentation vous propose un résumé de ces exposés.

## **Tirés du feu pour faire long feu : une intervention suite à un incendie réalisée par deux restauratrices émergentes**

Krystyna Halliwell et Adriane Van Seggelen

Le 28 juillet 2010, au petit matin, un incendie a pris naissance au Musée de Highwood, à High River, en Alberta. Le feu d'origine suspecte a commencé dans le gazon à l'arrière de l'immeuble, puis s'est rapidement propagé à une poutre de soutien avant d'atteindre le toit. Le feu a été limité au toit et au grenier, ce qui a fait en sorte que la plus grande partie de la collection n'a été endommagée que par la fumée et l'eau, alors qu'un faible pourcentage de la collection entreposé dans le grenier a subi de plus graves dommages. Le Musée de Highwood est un musée du patrimoine de l'Ouest canadien comprenant une collection de plus de 9 000 artefacts, ainsi qu'une vaste collection de photographies et d'archives. Nous avons estimé que seulement 2 % de la collection ont subi des dommages irréparables. Les collections d'archives et de photographies étaient bien protégées dans la chambre forte de l'immeuble.

Au début des efforts de récupération, le personnel du musée était constitué d'un directeur/conservateur, d'un adjoint au conservateur, d'un programmeur et d'un gestionnaire des collections. Le personnel a amorcé le travail et séchant les articles, en les triant et en les plaçant dans des boîtes, mais il est vite devenu évident qu'une personne dévouée à la sauvegarde de la collection devrait être embauchée. Ainsi, le poste de technicien en restauration des artefacts a été créé et occupé par une restauratrice émergente. Six mois plus tard, une nouvelle gestionnaire des collections, elle aussi restauratrice émergente, s'est jointe aux efforts de récupération.

La première initiative de la technicienne en restauration des artefacts a été de modifier les traitements existants initiés principalement par des bénévoles et d'établir les priorités dans la récupération à long terme de la collection. Ainsi, quatre catégories d'artefacts ont été déterminées et placées en ordre de priorité : artefacts brûlés, artefacts endommagés par la fumée, artefacts endommagés par l'eau et artefacts stables. Les artefacts ont ensuite été déballés, traités dans une chambre d'ozone, nettoyés et stabilisés, catalogués et photographiés puis placés en ordre sur des tablettes. Ils ont ensuite été placés dans des boîtes ou relogés en vue de leur entreposage par type d'artefact. Les artefacts nécessitant un traitement de conservation plus avancé que le nettoyage et la stabilisation étaient mis de côté pour un traitement ultérieur. Parmi les principaux matériaux utilisés durant le processus de récupération, on pouvait compter des aspirateurs à faible succion, des éponges à suie, des gommes à effacer en vinyle, de la pâte Orvus WA, des outils d'élimination de la corrosion et des produits de polissage.

Les priorités de la nouvelle gestionnaire des collections étaient de réécrire les politiques et procédures du musée, de mettre sur pied un nouveau plan de mesures d'urgence en cas de catastrophe et de préparer les dossiers de la collection en vue de les transférer de la base de données Sesame à Past Perfect. En collaboration avec la technicienne en restauration des artefacts, la gestionnaire des collections a instauré un programme de suivi de l'environnement et un programme de lutte antiparasitaire intégrée. Elle a ensuite créé un plan et une procédure pour reloger la collection de chapeaux, projet qui a été ensuite entrepris avec la technicienne en restauration des artefacts.

# Les malaises des collections pharmaceutiques

May-Lin Polk

Durant son stage prévu dans le cadre du programme de conservation et gestion des collections au Collège Fleming, l'auteure a choisi, pour un projet de recherche, d'aborder le sujet du traitement des produits pharmaceutiques d'un point de vue de conservation et de gestion des collections. Les collections des musées sont diversifiées et peuvent contenir des objets qui sont parfois négligés. Ainsi, quand vient le temps d'en prendre soin, on peut faire face à beaucoup d'inconnu. Ce fut le cas lors d'un stage au Musée du Nouveau-Brunswick (MNB), qui possède deux collections pharmaceutiques comprenant divers médicaments dans des boîtes en fer blanc, des boîtes en carton et des bouteilles. De quoi sont composés leurs contenus et comment doit-on en prendre soin?

La priorité est d'assurer la sécurité des gens qui prennent soin de ces collections. Les produits pharmaceutiques sont comme du « poison » pour le corps humain; ils sont conçus pour altérer le corps afin d'atteindre un résultat précis. Les personnes qui manipulent des produits pharmaceutiques doivent se rappeler que les médicaments fréquemment utilisés dans le passé, comme la digitaline ou la strychnine, ne seraient pas considérés comme étant sécuritaires de nos jours. Aussi, il ne faut jamais prendre pour acquis que le contenu correspond à ce qui est indiqué sur la boîte. Le respect des règles de santé et sécurité au travail doit être la priorité quand on travaille avec ce genre de collection.

La décomposition du contenu doit également faire l'objet d'une recherche; ce ne sont pas toutes les substances qui se décomposent en des éléments inertes et non réactifs. Il est également important de savoir comment les produits pharmaceutiques interagissent avec leurs contenants au fil du temps. Dans ces collections, il faut accorder une certaine importance à la préservation des produits pharmaceutiques en vue de recherches futures. Les musées doivent se souvenir qu'ils ne sont pas au-dessus des lois. La préservation des produits pharmaceutiques implique la connaissance de la loi (surtout la loi canadienne réglementant certaines drogues et autres substances), car les médicaments du passé pourraient être des médicaments contrôlés en vertu des règles en vigueur. Une fois que les musées ont établi les procédures entourant les soins donnés aux collections de produits pharmaceutiques, ils doivent également s'assurer que les renseignements consignés dans leurs bases de données sont complets afin que d'autres puissent y accéder à des fins de recherche.

Chaque institution collectionneuse doit établir des politiques et procédures concernant non seulement les produits pharmaceutiques, mais également toute collection nécessitant des soins spéciaux et une manipulation particulière. Nous aborderons les idées présentées ici ainsi qu'une étude de cas au MNB. Il est essentiel de fournir des renseignements pertinents aux personnes occupant des rôles connexes concernant les inquiétudes reliées aux collections de produits pharmaceutiques. Ce faisant, les artefacts seront protégés, mais le personnel le sera également.

# Le bon, le mauvais et le risque : traitement d'artefacts contaminés à l'amiante

Carolyn Sirett

L'amiante est un matériau qui a été largement utilisé dans des produits résidentiels et commerciaux en raison de ses caractéristiques avantageuses. Il résiste aux agents chimiques, est ignifuge, possède d'excellentes propriétés thermiques et est assez souple pour être intégré à divers produits de consommation, par exemple en étant tissé dans le rideau d'un théâtre. Malgré ces caractéristiques qui semblent faire de l'amiante un matériau idéal pour une utilisation dans certains produits manufacturés, on a découvert durant les années 1970 que l'amiante est en fait une substance dangereuse très nocive. De nombreuses collections de musée contiennent des objets domestiques et commerciaux ou sont abritées dans de vastes immeubles patrimoniaux; de l'amiante pourrait s'y cacher.

Mes recherches sur ce sujet ont commencé durant un stage au Centre des services de l'Ouest et du Nord de Parcs Canada à Winnipeg, au Manitoba, dans le cadre de mes études au Collège Fleming. Le lieu historique national du Canada du Ranch-Bar U, à Longview, en Alberta, a fait l'acquisition d'une fournaise de style québécois de marque Empire Stove Company qui contenait de l'amiante dans les briques de chemisage du tuyau de poêle. Une recherche a été entreprise pour déterminer les étapes à suivre pour effectuer un traitement de conservation efficace de la fournaise en vue de son exposition. L'étude avait notamment pour objectif de déterminer quels matériaux contenaient de l'amiante, les exigences en matière de santé et sécurité lors du traitement des matériaux contenant de l'amiante et les méthodes de consolidation ou d'élimination des matériaux dangereux. Évidemment, la sécurité du personnel et des gens du public venant en contact avec l'artefact a été prise en considération. J'espère que les renseignements fournis dans cette présentation permettront d'accroître la sensibilisation des gens devant travailler avec des collections contenant des matériaux contaminés à l'amiante et d'amorcer un débat sur les questions touchant la préservation à long terme des artefacts contaminés.

# Étude comparative entre l'application directe et la réactivation par solvants du Klucel G dans la conservation du papier

Jessica Régimbald

Depuis sa première apparition dans le domaine de la conservation (de Graff, 1981), l'hydroxypropylcellulose (HPC) a suscité l'intérêt des restaurateurs-conservateurs et des scientifiques de la conservation. De nos jours, l'HPC la plus largement utilisée est la Klucel G, que l'on utilise généralement par application directe, mais parfois aussi au moyen de la réactivation par solvants.

L'objectif de ce projet de recherche est de déterminer de manière quantitative les différences dans les propriétés mécaniques de la Klucel G appliquée directement et de la Klucel G appliquée au moyen de la réactivation par solvants. La concentration adéquate d'adhésif à employer dans une émulsion avec de l'éthanol sera déterminée par une analyse mécanique et visuelle. La force d'adhésion sera testée au moyen d'une machine d'essai de traction Instron, puis comparée de deux manières : un test de rupture du joint par cisaillement et un test de pelage. La flexibilité de l'adhésif sera testée au moyen d'un appareil de vérification de type Taber afin de déterminer si une des méthodes d'application offre une adhérence plus flexible. Finalement, le niveau de pénétration de l'adhésif dans le support sera vérifié au moyen d'un microscope à lumière transmise afin d'établir le degré de réversibilité du traitement. Cette recherche pourra ensuite servir à une application pratique en laboratoire et au processus décisionnel menant au choix du traitement.

## **Les morceaux du casse-tête : traitement d'une collection privée de documents relatifs au repêchage des victimes du naufrage du Titanic**

Julia Landry

Il y a 100 ans, le 14 avril 1912, le Titanic sombrait dans les eaux de l'Atlantique au sud de Terre-Neuve. Le naufrage de ce majestueux paquebot lors de son voyage inaugural et la tragique disparition de nombreuses personnes demeure une des plus fascinantes catastrophes de l'histoire contemporaine.

En 2000, par un coup du destin, on m'a offert l'occasion de travailler à la stabilisation et à la préservation d'une collection de télégrammes et de divers documents relatifs aux opérations de repêchage et à la disposition subséquente des corps. En tant que conservatrice-restauratrice en pratique privée, il s'agit de la plus grande collection de documents sur laquelle il m'a été donné de travailler. Au cours des traitements, j'ai moi-même percuté un ou deux icebergs, mais j'ai aussi pu découvrir le contenu de ces documents et comprendre ce qu'ils viendraient ajouter à la collection d'archives relatives au Titanic.

## De la hache à la microspatule : le traitement au-delà de l'écorce

Kyla Ubbink

En tant que conservatrice-restauratrice de livres et de papier n'ayant jamais eu à traiter d'artefacts en écorce ou en bois, j'hésitais à entreprendre le traitement d'écorces de bouleau très fines, fragiles et pliées. La cliente, désespérée de protéger ses précieuses archives familiales, avait déjà consacré plusieurs années à la recherche d'une personne qui pourrait l'aider avant d'être dirigée dans ma direction en dernier recours. Nous nous sommes entendues pour que je fasse des recherches sur les diverses options de traitement et que je lui réfère un expert si j'en trouvais un.

La première tâche a été nettement plus simple que la seconde. De nombreux sites Web expliquent comment faire du papier en écorce de bouleau, mais les articles traitant de la conservation de si fines écorces sont rares. Cependant, la recherche d'un conservateur local actif pour entreprendre le projet ou simplement en discuter a été beaucoup plus compliquée. Après avoir consulté des experts en conservation du bois et des objets de l'Institut canadien de conservation (ICC), qui avaient de l'expérience dans le traitement des écorces de bouleau, et lu plusieurs articles sur le traitement d'anciens manuscrits autochtones et européens en écorce de bouleau, je sentais qu'après quelques expériences et avec un peu de pratique, je serais en mesure d'assurer la conservation de la lettre, de son enveloppe et d'une note.

Évidemment, cela signifierait que je devrais sortir du laboratoire et m'aventurer dans les bois. Pour réaliser ce traitement, il me faudrait partir de zéro et apprendre tout de la fabrication d'un si fin morceau d'écorce. Après avoir récupéré plusieurs grands morceaux d'écorce d'un bouleau blanc (bouleau à papier), j'ai dû en séparer les couches, créer des échantillons et produire quelques morceaux pour réaliser des essais. J'ai ensuite plié les échantillons, je les ai fait vieillir au four, puis je les ai brisés à la main en faisant de petites cassures. J'ai essayé trois solutions différentes pour l'humidification des écorces : l'eau, l'éthanol et un mélange constitué à 50 % d'éthanol et à 50 % d'eau. Ensuite, j'ai réparé les déchirures au moyen de papier « L-2 Spider » et d'adhésif de colle d'amidon de blé et de méthylcellulose de diverses forces, tout en trouvant la meilleure combinaison pour obtenir une bonne souplesse sans causer de points de pression sur ce matériau très fin.

Les essais et la pratique m'ont permis de mettre au point une technique adéquate pour assurer la conservation de la lettre écrite par le grand-père bûcheron de la cliente à sa famille en 1952, ainsi que son enveloppe, et des vœux de bonne année de sa grand-mère écrits en 1928. Le traitement a permis d'obtenir des documents en écorce de bouleau plats, flexibles et stables. Une chemise a ensuite été conçue pour protéger les documents lors de l'entreposage et pouvoir les consulter sans leur causer de dommages.

## Conservation de deux photographies composites

Greg Hill and Emily Leonoff

Les photographies composites étaient et continuent d'être assemblées pour commémorer le souvenir de gens ou d'événements importants. La photographie composite Newfoundland Heroes of the Gallipoli Peninsula Campaign, créée en 1919, immortalise les soldats du régiment de Terre-Neuve qui ont perdu la vie durant cette campagne. Elle est constituée de 48 portraits individuels montés sur un carton et accompagnés de titres manuscrits. La photographie composite japonaise commémorant l'accession au trône de l'Empereur Hirohito en 1931 est quant à elle formée de 81 portraits individuels et d'un panneau-titre attachés à un épais panneau de fibre ligneuse aux bordures peintes.

Les deux photographies sont parvenues à l'ICC en très mauvais état en attente d'un traitement complet. La photographie des héros de Terre-Neuve était hautement acide, très fragile, dégradée et séparée en plusieurs morceaux. Nous avons enlevé le panneau original, donné un traitement de conservation aux photographies et assemblé de nouveau le tout sur un nouveau panneau. Le panneau japonais avait subi d'importants dégâts dus à l'eau et à la moisissure. Là aussi, nous avons enlevé les photographies du panneau original, leur avons donné un traitement de conservation et avons assemblé de nouveau le tout sur un autre panneau.

Il faut toujours prendre en considération l'importance de l'œuvre, son utilisation future et les conséquences et risques à long terme découlant du fait de laisser les divers éléments collés à un support dégradé plutôt qu'à un support renouvelé. Cette présentation examine les divers traitements effectués sur les deux panneaux et met en évidence le dilemme éthique auquel font face les conservateurs-restaurateurs quand vient le temps de remplacer des éléments originaux par de nouveaux éléments.

# Une méthode économique et efficace pour nettoyer les photographies d'archives

Catherine Mathias

Du point de vue de l'entreposage et de la récupération des documents dans un environnement de recherches archivistiques, les photographies de grandes dimensions exigent beaucoup d'espace et de temps. En vue de la mise à niveau des installations archivistiques du Peterborough Museum & Archives (PMA), cette communication démontre l'utilité de la conservation préventive et illustre les méthodes utilisées pour nettoyer la surface des photos concernées.

Avant que ce projet ne soit entrepris, ces photographies de grandes dimensions étaient triées par sujet. Afin de maximiser l'espace disponible, les photographies ont été triées et placées dans des boîtes selon leur taille. Tout au long du processus, les photographies ont été consignées dans les bases de données des collections et leurs surfaces ont été nettoyées.

L'utilisation d'éponges en polyuréthane disponibles en magasin et servant d'ordinaire dans l'industrie des cosmétiques pour le nettoyage des photographies a donné d'intéressants résultats. Après une expérience de nettoyage initiale, on a demandé à l'Institut canadien de conservation de faire l'analyse de la composition des éponges et des résidus des saletés enlevées. Les résultats de l'analyse permettent de recommander l'utilisation de cette méthode efficace et économique pour le nettoyage des photographies d'archives.

## **Hors du labo – la conservation comme initiative communautaire**

Richard Fuller

La préparation et l'installation d'artefacts dans un nouveau musée municipal nécessitent l'appui de beaucoup de personnes possédant une vaste gamme de compétences. Les traitements de conservation-restauration tournent généralement autour du travail d'un conservateur-restaurateur, parfois au sein d'une équipe comprenant d'autres conservateurs-restaurateurs, des techniciens en conservation, des stagiaires et même des bénévoles. Pour les objets complexes ou de grande taille, ou encore ceux qui nécessitaient un traitement particulier, des pièces ou des modifications, il nous a fallu sortir du laboratoire et nous adresser à la communauté commerciale. Durant ce projet de grande envergure d'une durée de deux ans au Waterloo Region Museum, nous avons consulté de nombreux professionnels et de nombreuses entreprises en dehors du domaine de la conservation ou du patrimoine pour obtenir des conseils et du soutien pour réaliser certaines tâches spécialisées. Sans l'aide de ces travailleurs très qualifiés, l'audacieuse vision que nous avons pour les expositions du musée et la disponibilité des objets de la collection aurait été très largement réduite. Le travail de ces intervenants de la communauté sera détaillé dans le contexte des traitements de conservation-restauration et de leurs nombreuses facettes, comme le transport et l'installation au musée. Nous nous pencherons également sur les leçons apprises durant ce projet.

## **Préservation de la Collection nationale de monnaies : bien plus que les deux côtés d'une même médaille**

Gabrielle Charbonneau, Bill Kenny, Leslie Redman, et Rebecca Renner\*

La Collection nationale de monnaies existe depuis 1959, mais le poste de conservateur et gestionnaire de la collection, lui, n'a été créé que 42 ans plus tard, en 2001. La présence d'un professionnel de la préservation dévoué au soin de la collection de plus de 100 000 artefacts a eu un effet largement bénéfique. Parmi les aspects incorporels amenés par sa présence, notons son influence sur les procédés de gestion de la collection et de développement des expositions au Musée de la monnaie de la Banque du Canada.

Du côté des aspects plus concrets, le conservateur a été sélectionné afin de jouer un rôle prépondérant dans la conception et la construction de nouvelles chambres fortes et d'un laboratoire de conservation. En raison de l'horaire plutôt « serré », il y avait peu de temps à consacrer à la recherche et à la prise de décision. L'expérience et les connaissances des collègues de l'Institut canadien de conservation, du Musée des beaux-arts du Canada, du Musée royal de l'Ontario, du Musée canadien de la guerre, des centres de services de l'Ontario et de l'Atlantique de Parcs Canada et du Centre canadien d'Architecture ont été d'une valeur inestimable dans l'établissement des normes pour le laboratoire de conservation et les deux salles d'entreposage de la collection (une pour les matières organiques et une seconde pour les métaux). Le conservateur a fourni aux architectes et ingénieurs les niveaux d'humidité relative et de température pour tous les secteurs, ainsi que les modèles de filtres des systèmes de CVC et les caractéristiques des autres systèmes, comme ceux de purification de l'eau, d'évacuation des vapeurs et de détection et d'extinction des incendies.

Habituellement, porter à la fois le chapeau de conservateur et celui de gestionnaire de la collection, c'est comme les deux côtés d'une même médaille. Si certaines des tâches se recoupent et que les deux rôles contribuent à la préservation de la collection, occuper les deux postes durant la construction des nouvelles installations était un défi particulièrement difficile à relever. Pendant que le conservateur jouait son rôle de conseiller en conservation auprès de l'équipe de conception des installations, emballait les artefacts et préparait le déménagement de la collection, il devait aussi s'occuper de tous les aspects relatifs à la gestion de la collection, comme l'enregistrement de nouvelles acquisitions et la préparation des prêts. Pendant ce temps, il était vital d'assurer une présence sur le chantier de construction, afin de veiller à ce que les nouvelles installations respectent les exigences en matière de conservation.

Des dispositifs d'emballage modulaires ont été conçus et fabriqués par une petite équipe afin de transporter la collection dans les nouveaux locaux au sein de l'immeuble de la Banque du Canada. La plupart de ces dispositifs servent désormais à l'entreposage de longue durée. Nous vous présenterons quelques exemples de dispositifs.

Parmi les autres éléments qui illustrent concrètement l'effet bénéfique de la présence d'un conservateur s'occupant de la Collection nationale de monnaies au Musée de la monnaie de la Banque du Canada, notons les boîtes d'entreposage des pièces de monnaie faites sur mesure et les méthodes améliorées d'exposition et d'emballage des collections de pièces numismatiques.

\*auteur conférencier

# La puissance de la préservation : planification des expositions à la vitesse supraluminique

Carmen Li

« Plus maigre, plus efficace, plus rapide » semble être le mantra du moment. Vu le climat économique actuel ponctué de compressions budgétaires et de mises à pied, les conservateurs-restaurateurs peuvent se retrouver forcés à relever le défi de maintenir le niveau des services offerts aux collections malgré des ressources qui diminuent et des pressions politiques de plus en plus grandes.

Par exemple, les Musées de l'Université de l'Alberta doivent actuellement monter une exposition, ce qui sous-entend la planification, la conception, la préparation, l'installation et la programmation, en seulement cinq semaines et demie. Cela représente un défi suffisamment difficile à relever, mais si l'on ajoute qu'elle doit être présentée dans un immeuble qu'on ne connaît pas bien, qu'une très petite partie de l'infrastructure nécessaire est en place en vue de la production et que l'objectif est de mettre en évidence les 29 collections de l'université et cela commence à ressembler à une tâche insurmontable.

Devoir composer avec un horaire si serré signifie que des compromis doivent nécessairement être faits. Mais lesquels? Comment pouvons-nous nous assurer que des objets ne sont pas mis en péril en simplifiant de nombreux processus? Heureusement, malgré les pressions extérieures, l'importance de la conservation et des soins apportés aux collections a toujours été reconnue à sa juste valeur au sein des Musées de l'Université de l'Alberta. Comme la conservation joue un rôle prépondérant dans la planification des expositions, les questions relatives à la préservation ont non seulement été prises en compte tout au long du processus, mais elles ont été déterminantes dans la prise de décisions sur le plan du concept et de la gestion. Bien que cette communication ne se veule pas un guide sur la façon procéder (car le projet concerné ne serait en temps normal pas entrepris), il s'agit toutefois d'une présentation de ce qui a été accompli et qui, nous l'espérons, amorcera un débat sur le fait que les conservateurs-restaurateurs risquent de devoir de plus en plus jouer un rôle qui va au-delà du laboratoire et de leur description des tâches, mais qui aura cependant un effet sur les améliorations stratégiques globales dans le domaine de la conservation et du soin des collections.

## **« On ne se rend compte de ce qu'on a que lorsqu'on ne l'a plus. » La valeur sociale de la préservation**

Eve Graves

Les départements de conservation se font marginaliser dans de nombreuses institutions. C'est une discipline qui coûte cher à enseigner et la pratique elle-même est également coûteuse à maintenir dans un contexte de récession mondiale. Les ressources que cela nécessite pourraient même déjà dépasser ce que nous pouvons réellement y consacrer. Pour les conservateurs émergents, le marché du travail rétrécit dans bien des domaines, bien que le besoin, lui, demeure le même. Les postes au sein des collections disparaissent au rythme des compressions budgétaires. Malheureusement, rien n'indique que cette situation va changer dans un avenir proche. Par contre, nous poursuivons la formation de nos étudiants malgré le peu de postes disponibles; nous devons le faire, car nous risquons autrement de perdre pour toujours des compétences de grande valeur. Nous devrions probablement réfléchir plus profondément aux compétences transférables que nous enseignons à nos étudiants. Par exemple, déterminer comment leur connaissance détaillée des matériaux et des valeurs humaines auxquelles ils donnent accès pourrait mieux servir la société.

Par ailleurs, la notion de préservation doit être plus profondément comprise. Les valeurs intangibles véhiculées sont reconnues depuis longtemps, mais maîtrisons-nous toute leur portée sociale ? Comment nous rapprocher des autres métiers et disciplines (médecine, sciences sociales, art et design) pour développer les possibilités? De même, comment mettre à contribution les compétences de nos étudiants pour améliorer la compréhension globale de l'importance et des procédures de conservation afin qu'une moins grande partie de notre précieux patrimoine culturel soit négligé, endommagé ou intentionnellement détruit? Cette communication présente une série de projets interdépendants mis sur pied pour encourager les étudiants à faire profiter de leurs connaissances et leurs compétences, immédiatement et à long terme, les gens qui ne font pas partie de la communauté de la conservation, tout en leur permettant de continuer à acquérir les compétences adéquates en conservation. Nous explorons également des façons de faire travailler en collaboration différentes générations (artistes, artisans, enfants, jeunes adultes et personnes âgées) afin d'améliorer la qualité de vie, favoriser l'acquisition de connaissances, la compréhension et la communication et créer une demande plus forte au sein de la société pour la préservation de notre patrimoine naturel et culturel. La préservation, si elle est soutenue par l'ensemble de la société, doit sembler pertinente d'un point de vue politique et social – elle doit être vue comme une nécessité, pas comme un luxe.

## Commémoration, collaboration et conservation – la capsule témoin du cénotaphe de Brampton

Diane Allengame et Iona McCraith\*

Cette communication présente un projet de collaboration de cinq groupes : des membres de la filiale 15 de la Légion royale canadienne, la Ville de Brampton, les archivistes du Peel Heritage Complex, E.R.A. Architects Inc. et la conseillère en préservation de l'Archives Association of Ontario. À l'origine, le projet consistait à ouvrir une capsule témoin extraite du cénotaphe de Brampton durant sa restauration en 2011 et d'effectuer l'évaluation de son contenu – principalement deux livres du souvenir en hommage aux soldats ayant participé aux deux premières guerres mondiales. Ces livres ont été conçus pour être de véritables témoins de l'histoire; ils devaient être extraits du cénotaphe et mis à jour tous les dix ans.

Ce projet, en apparence simple et direct, a rapidement pris de l'ampleur quand des problèmes liés à la manipulation et à la préservation, découlant de traitements de conservation antérieurs, ont dû être résolus. Des questions d'archivistique et de conservation influençant la préservation des livres ont également été soulevées : les livres devaient-ils être mis à jour en incluant les noms de ceux et celles qui ont servi au front, ce qui changerait la nature du document d'archives original, ou un nouveau volume devait-il être créé pour consigner les renseignements relatifs aux soldats qui ont combattu et sont décédés au front dans ces guerres ou des guerres ultérieures? Les livres du souvenir devaient-ils être réintégrés au cénotaphe, sachant les difficultés de préservation que cela signifiait, ou devait-on les conserver ailleurs? S'ils étaient enlevés du monument, comment ce cénotaphe pouvait-il alors remplir sa fonction de monument commémoratif? Si on les réintégrait, quel type de capsule devait-on utiliser pour assurer la préservation des livres? Les guerres subséquentes – Corée, Vietnam, Golfe persique et Afghanistan – devaient-elles être commémorées dans le même cénotaphe? Fallait-il ajouter d'autres objets dans la capsule, et si oui, lesquels?

De nombreux monuments commémoratifs ontariens datent de la fin de la Seconde Guerre mondiale, et l'âge des matériaux utilisés et des objets contenus est donc de 66 ans minimum. Quel rôle la technologie doit-elle jouer dans la préservation de la mémoire collective et nous permet-elle de respecter l'intention originelle des bâtisseurs de ces monuments?

\*auteur conférencier

# Les premiers efforts militaires en matière de protection du patrimoine culturel

Krycia Spirydowicz

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, un certain nombre d'unités de protection des œuvres d'art ont été créées au sein des forces britanniques, américain, françaises, russes et allemandes. Constitués de directeurs de musée, de conservateurs, d'archéologues, d'artistes et d'universitaires, ces groupes procédaient au sauvetage des biens culturels endommagés dans les régions dévastées par le conflit en Europe.

D'où cette idée est-elle venue? Cette communication traite de l'émergence du concept de protection du patrimoine culturel par l'armée au moyen d'exemples tirés de la Révolution française et de la Première Guerre mondiale.

La Commission temporaire des arts a été mise sur pied par le gouvernement révolutionnaire afin de conseiller l'armée française en progression en matière de protection des œuvres d'art. Sous Napoléon, la mission de la Commission a été détournée, en témoigne l'implication directe de ses membres dans des activités de pillage d'œuvres d'art. Après la bataille de Waterloo, les autorités britanniques ont pris une décision sans précédent : remettre les œuvres d'art volées par les forces napoléoniennes à leurs propriétaires. Jusqu'à la conclusion de la Seconde Guerre mondiale, il s'agissait de la plus grande opération de rapatriement d'œuvres d'art dans l'histoire de l'humanité.

Au cours de la Première Guerre mondiale, le *Kunstschutz*, première unité militaire de protection des œuvres d'art en temps de guerre, est créé par le gouvernement allemand. Cette unité est formée en réponse à l'indignation suscitée par les atrocités commises par l'armée allemande en 1914, notamment la destruction par le feu de la bibliothèque de l'Université de Louvain. De nombreux historiens de l'art allemands sont devenus officiers dans le *Kunstschutz*. Leurs tâches comprenaient l'évaluation des dégâts causés aux monuments et aux immeubles lors des combats, la mise en place de mesures de protection des structures endommagées, la sauvegarde des documents d'archives et l'organisation de l'évacuation d'œuvres en danger. Durant la Seconde Guerre mondiale, de nombreuses unités de protection des œuvres d'art assumaient les mêmes responsabilités. Bien que le *Kunstschutz* ait accompli beaucoup de bonnes choses, plusieurs de ses activités étaient soutenues par des motifs politiques, comme une brève analyse de l'ouvrage *Kunstschutz im Kriege* (Protection de l'art en temps de guerre) permet de le démontrer.

# L'importance de l'étude des caractéristiques pétrographiques, minéralogiques et géochimiques du patrimoine architectural dans la conservation préventive

Sorin Constantin Barzoi et Cristina Ureche-Trifu\*

Bien que l'on retrouve des immeubles patrimoniaux dans une grande variété d'environnements géologiques et climatiques, les relations particulières entre ces immeubles et leur environnement sont rarement prises en compte au moment d'entreprendre le travail de conservation. Cette communication démontre que la conservation des immeubles patrimoniaux ne peut se faire en ignorant l'environnement lithologique dans lequel un immeuble se trouve. L'extraction de matériaux lithiques de leur environnement naturel afin de les assembler pour former une nouvelle structure artificielle crée un déséquilibre minéralogique et géochimique qui se manifeste par divers processus de détérioration physico-chimiques. Les processus de détérioration les plus fréquemment rencontrés sont la désagrégation, la fissuration exogène, le détachement par gravité, l'altération chimique et la dissolution<sup>1,2</sup>. Ces processus sont ici illustrés par une série d'observations faite sur diverses structures patrimoniales en Roumanie<sup>3,4</sup>. Il est démontré que les initiatives de conservation doivent tenir compte des caractéristiques pétrographiques et minéralogiques des éléments lithiques des immeubles, qu'il faut déterminer la source des matériaux utilisés et qu'il faut utiliser uniquement des matériaux compatibles lors des remplacements et des réparations, autant que possible provenant de la même source, et ayant les mêmes caractéristiques. Il s'agit de la seule façon permettant de faire en sorte que l'immeuble puisse conserver à long terme la majorité de ses caractéristiques originales. Cette recherche démontre l'importance de connaître le contexte géologique et climatique du secteur et la nature pétrographique des fragments lithiques utilisés dans l'érection d'un immeuble patrimonial afin de comprendre les causes de sa détérioration. Elle met l'accent sur les bienfaits de l'analyse de la composition minéralogique et du profil chimique des fragments lithiques afin de déterminer la meilleure intervention possible.

\*auteur conférencier

---

<sup>1</sup> M. Seclaman, S.C. Barzoi, A. Luca, R. Roban, *Specific types of rock alteration*. Dans : D. Mohanu,(Ed.), Corbii de Piatra, UnArte (2010) 121–125.

<sup>2</sup> B.J. Smith, M. Gomez–Heras, S. McCabe, *Understanding the decay of stone-built cultural heritage*, Prog Phys Geog 32 (2008) 439–461.

<sup>3</sup> M. Seclaman, S.C. Barzoi, A. Luca, R. Roban, *Specific types of rock alteration*. Dans : D. Mohanu,(Ed.), Corbii de Piatra, UnArte (2010) 121–125.

<sup>4</sup> C. Ureche-Trifu, *Study for the conservation of the architectural heritage of the Transylvanian nobility, with references to the Kornis Castle*, mémoire de maîtrise, Université Spiru Haret, 2011, Bucarest.

# Traitement d'un album de botanique de Catharine Parr Traill

Christine McNair

« *Dans les situations d'urgence, c'est de la folie d'abandonner et de s'asseoir pour pleurer sous l'emprise de la terreur : il vaut mieux se tenir debout est rester actif.* » [traduction] Catharine Parr Traill. *The Female Emigrant's Guide (1854)*.

Catharine Parr Traill est une des plus importantes auteures canadiennes du 19<sup>e</sup> siècle. Son travail décrit les techniques de survie des premiers colons et documente les trésors botaniques de son nouveau pays, particulièrement par les spécimens qu'elle a collectionnés dans la région de Peterborough. En 2010, un album de botanique assemblé par Catharine Parr Traill a été remis à l'Institut canadien de conservation en vue d'un traitement. L'ouvrage, appartenant aux Musée et archives de Peterborough, est un album à reliure commerciale (genre scrapbooking) dans lequel sont collés des spécimens botaniques (principalement des mousses, des lichens et des fougères). Des notes inscrites à la main par Catharine Parr Traill accompagnent chaque échantillon et le livre a été dédié de sa main à son petit-fils.

Le volume s'ouvrait plutôt mal, ce qui entraînait des problèmes de manipulation en raison du soulèvement des spécimens de botanique. La rigidité de la reliure faisait en sorte que les échantillons suivaient la courbure de chaque page à l'ouverture du volume. Ceci a causé une perte d'adhésion de l'adhésif original à base d'amidon et de protéine qui les tenait en place.

Cette communication aborde le choix du traitement retenu pour un artefact à la fois unique et extrêmement fragile. Il a fallu tenir compte à la fois des inquiétudes relatives à la structure du volume, de la rareté et de l'importance des échantillons de botanique ainsi que de la provenance du livre. En conservation des livres, tous les aspects du livre sont pris en considération. Dans ce cas précis, la fragilité des échantillons de rares éléments de botanique a été soupesée par rapport à l'importance de ne pas toucher à la reliure quasi intacte. Puisque le contenu a été assemblé par Catharine Parr Traill elle-même, toute interférence aurait pu altérer cette archive historique.

Le style de reliure de l'album de découpe constituait le principal problème technique. Dans des albums similaires conservés au Musée canadien de la nature, on ne relevait pas le même niveau de détachement des échantillons, ce qui s'explique probablement par la reliure à dos fixe du volume. Afin de conserver la couture originale, un creux en papier mâché a été utilisé pour réduire la tension sur les échantillons et améliorer l'ouverture du livre.

Un des autres défis à relever consistait à trouver une méthode de rattachement des échantillons décollés. Après des discussions et des essais avec des conservateurs-restaurateurs et des préparateurs du Musée canadien de la nature, il a été décidé d'utiliser des petites « sangles » de Lascaux 498V et de kozo. Cette technique a été retenue en raison de la couleur des sangles qui s'approchait de celle du volume, de la réversibilité du traitement et de la faible quantité d'humidité entrant en contact avec les éléments de botanique.

Le traitement a permis de réduire la tension sur les échantillons. Dû à l'ajout du soufflet en papier - mâché, le volume s'ouvre plus facilement qu'avant. Les échantillons sont attachés plus fermement au support, mais peuvent toujours suivre la courbure des pages. En raison de la fragilité des plantes et de la rareté du livre, une manipulation prudente et peu fréquente de celui-ci est cruciale à sa préservation à long terme.

# La reliure et les éléments structurels de la bible de Gudbrand

Jane Dalley

« Ne négligez jamais l'étude de ce que vous désirez changer. » – Christopher Clarkson

La conservation des livres anciens présente sa part de défis – et de récompenses – qu'on ne retrouve pas dans le traitement des livres des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Cette communication présente l'approche adoptée pour la restauration des pages et de la reliure de la bible de Gudbrand, ouvrage de la collection islandaise de l'Université du Manitoba.

La bible de Gudbrand faisait partie des « éditions de la bible » imprimées en 1541 en Suède, en 1550 au Danemark et en 1584 en Islande. On l'appelle couramment la « bible de Gudbrand », car elle a été éditée et partiellement traduite par un évêque nommé Gudbrand. Cette bible est reliée dans le style gothique, commun du 14<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du 16<sup>e</sup> siècle, au moyen de plaques de bois, de fermetures et de décorations en métal, d'une couverture de vélin et d'une solide structure cousue.

Son utilisation intensive et ses conditions d'entreposage plutôt précaire, expliquent la disparition et la déchirure de certaines pages, l'infestation par des insectes rongeurs de bois, le bris de la couture et la déchirure de la couverture. La couverture n'était plus entièrement collée aux plaques et au dos. Les remplis se soulevaient. Le livre ne s'ouvrait pas bien et le corps d'ouvrage (pages) était gonflé et dépassait les bords de la couverture.

Dans la voûte des livres rares, on peut trouver de nombreux livres dont la reliure ou le dos ont été refaits au fil des ans selon des techniques dépassées. Durant ces procédures, de nombreux détails qui rendent ces livres anciens uniques ont été perdus. Il ne s'agit pas d'une critique envers ces relieurs et leur travail. La conservation de livres a évolué et désormais, un plus grand nombre d'options sont à la disposition du conservateur comme du relieur. Les restaurateurs de livres sont davantage au courant de la nécessité - voire même de l'obligation - de documenter les détails des reliures que leurs prédécesseurs. C'est un aspect d'autant plus important pour les détails qui ne sont pas visibles de l'extérieur.

Le traitement proposé pour la bible de Gudbrand était axé sur la nature et la condition du papier et des encres, et comprenait une technique de reliure fondée sur le style de la reliure originale qui optimisait la réutilisation des matériaux d'origine. Les détails du style de reliure ont été documentés, puisque l'occasion d'analyser la reliure d'un ouvrage de cette époque ne se présente pas fréquemment.

# Faciliter la prise de décisions en matière de conservation : un outil de gestion de l'information conçu par BAC

Lynn Curry\*, Geneviève Samson and Manise Marston

En cette ère de l'information, il est évident que le livre relié, fort de son histoire de 2 000 années d'ouvrages manuscrits et imprimés, représente le support le plus résistant. Partout dans le monde, le contenu des bibliothèques est en grande partie formé de livres produits entre le 17<sup>e</sup> et le 21<sup>e</sup> siècle. Cette prolifique période de production de livres coïncide avec le développement de nouvelles technologies, des manufactures et du monde des affaires qui n'ont pas seulement résulté en une plus grande production, mais aussi, malheureusement, en des produits et des techniques de fabrication de moindre qualité. Par exemple, le cuir utilisé durant cette période est sujet à une détérioration chimique et physique en raison des conditions environnementales. Comme tous les volumes publiés et d'archives, les collections spéciales et en circulation de Bibliothèque et Archives Canada (BAC) sont à risque en raison de la nature et des matériaux des reliures de cette période. Le bris des éléments structurels ou le détachement des couvertures et des pages sont des problèmes fréquemment rencontrés.

En 2009, durant la préparation d'un module de formation sur les techniques de rattachement des couvertures, il est apparu évident que les connaissances actuelles, bien qu'en progression, n'étaient pas organisées dans un format normalisé et étaient souvent difficiles à interpréter. Les restaurateurs de livres de BAC ont alors décidé de rédiger un manuel de conservation comprenant une terminologie et des procédures normalisées afin de simplifier les prises de décision en matière de conservation. L'objectif de la préparation de ce manuel était de créer un outil pour simplifier la planification de la relève dans la formation des restaurateurs de livres et des stagiaires à BAC.

Durant la même année, en 2009, le groupe livres et papier de l'American Institute for Conservation a amorcé la conception de son catalogue en ligne sur la conservation des livres (Online AIC WIKI Book Conservation Catalog), un site de référence contenant de l'information organisée et triée selon le format établi du catalogue.

L'AIC WIKI Book Conservation Catalog est alors devenu la base de référence du manuel du BAC, qui se consacre à des aspects qui ne sont pas abordés dans le catalogue. Bien que le travail soit toujours en cours, le manuel de conservation du BAC est un outil de gestion de l'information offrant des modèles destinés à organiser l'information relative à la conservation et à simplifier la prise de décision. Jusqu'à présent, le manuel est constitué d'un guide de critères de sélection, d'une série d'instructions d'exécution et d'une bibliographie concernant les techniques de rattachement des couvertures.

\*auteur conférencier

# **La consolidation de la soie pourrie; essais avec la méthode de fibroïne-EGDE mise au point par le Musée national de la soie, en Chine**

Christine Puza

La dégradation de la soie est un problème important et toujours présent affectant les collections des musées. Les traitements actuels servant à stabiliser le tissu comprennent l'encapsulation au moyen de Stabiltex, l'utilisation d'un support d'envers par adhésif ou encore l'application à la vapeur d'un revêtement de Parylène-C. La méthode de fibroïne-EGDE, mise au point par le groupe de recherche du Musée national de la soie, en Chine, représente une nouvelle option intéressante. Cette communication présente les propriétés d'une étoffe de soie chargée au sel d'étain dans un état de décomposition avancée traitée au moyen de la méthode de fibroïne-EGDE, en notant les changements dans la couleur, au toucher et dans la résistance. D'autres renseignements à propos de cette technique, concernant notamment le vieillissement et le test d'Oddy, ont été vérifiés et seront démontrés et discutés.

## Chaque jour et tous les jours : la préservation de *Lundi, mercredi, samedi*

Tasia M. Bulger

AA Bronson, Felix Partz et Jorge Zontal formaient le collectif d'artistes canadien General Idea, reconnu pour ces œuvres d'art s'inspirant de la culture populaire et médiatique de 1969 à 1994. Les œuvres réalisées par le collectif au début des années 1980 étaient en majorité reliées à une installation en particulier, *The 1984 Miss General Idea Pavillion*, qui faisait partie de l'exposition itinérante *General Idea 1968-1984*. Cette exposition présentait des œuvres représentant les ruines d'un pavillon et des cornes d'abondance. Plus particulièrement, trois cornes d'abondance abstraites furent construites et nommées *Monday, Wednesday, Saturday* (*Lundi, mercredi, samedi*)

Les sculptures originales de *Monday, Wednesday, Saturday* furent construites à Bâle, en Suisse, pour faire partie d'une exposition itinérante qui serait montée à Bâle, Eindhoven, Toronto et Montréal en 1984 et 1985. Chaque élément de *Monday, Wednesday, Saturday* était constitué d'une base de mousse de polyuréthane recouverte de plâtre teint. La fragilité des structures était telle que le collectif a décidé de détruire les sculptures après la seconde exposition en Europe et de les reconstruire au Canada pour les expositions suivantes. Durant le transport de Toronto vers Montréal pour la dernière exposition en 1985, des fissures sont apparues sur la totalité des surfaces de versions canadiennes des oeuvres. De toute évidence, un traitement de conservation a été réalisé en 1986, mais aucune documentation à ce sujet n'a pu être retrouvée. Au lieu de se débarrasser des sculptures, General Idea a décidé d'entreposer *Monday, Wednesday, Saturday* en 1986. Les sculptures ont été emballées, placées dans une caisse à claire-voie et entreposées à Toronto jusqu'en 2010, quand elles ont alors été léguées au Musée des beaux-arts du Canada (MBAC) par le dernier artiste du collectif encore en vie, AA Bronson.

Ce projet unique est au cœur de la bourse Claudia De Hueck en conservation des oeuvres d'art 2011-2012 du MBAC. Le MBAC a désormais la possibilité de trouver un traitement adéquat pour *Monday, Wednesday, Saturday* en examinant les complexes problèmes de structure et la fragile surface des sculptures, tout en accordant une attention particulière aux aspects esthétiques, historiques et philosophiques. En collaborant avec AA Bronson, le MBAC peut explorer les questions relatives au traitement des sculptures et évaluer les diverses options pour faire en sorte que *Monday, Wednesday, Saturday* puisse un jour être exposée de nouveau.

## Connecter ou déconnecter : quand une copie de Moore couverte de moules devient un dilemme de conservation

Nancy E. Binnie et Sherry L. Phillips

*Infestation Piece (Musselled Moore)*, de l'artiste Simon Starling, a été présentée dans le cadre d'une exposition en solo présentée à la Power Plant Contemporary Art Gallery, à Toronto, de mars à mai 2008. La sculpture en fonte couverte de moules zébrées est une copie de *Warrior with a Shield*, d'Henry Moore, un bronze de 1954 faisant partie de la collection du Musée des beaux-arts de l'Ontario. Avant l'exposition, la sculpture a été plongée dans l'eau douce du port de Toronto, sur le lac Ontario, afin que sa surface se corrode et qu'elle soit envahie par les algues et d'autres organismes de salissure marine, comme les moules zébrées. Après avoir été repêchée des eaux du lac, la sculpture a été séchée à l'air pour permettre la dessiccation des salissures marines. Les conservateurs ont relevé deux risques en vue de son exposition à la Power Plant Gallery : l'émanation d'une odeur désagréable en raison des algues et moules séchées et l'attraction d'insectes nuisibles qui pourraient mettre à risque la collection du musée. Parmi les défis à plus long terme, on a signalé à l'artiste les problèmes de stabilité de la surface corrodée, la perte des coquilles et l'apparence de celles-ci. Avant l'exposition, des produits de consolidation ont été appliqués en respectant les directives de l'artiste afin de limiter la perte de coquilles sur la surface. Durant l'exposition, la sculpture a continué de laisser échapper des coquilles et de la poussière de corrosion dans la salle d'exposition, et on pouvait sentir une odeur légèrement désagréable en raison des éléments organiques pourris contenus dans les milliers de coquilles de mollusques agglutinées à la surface de l'objet. Après l'exposition, la sculpture a été transportée au Musée des beaux-arts de l'Ontario et exposée jusqu'à ce qu'on détermine qu'elle était la source d'une infestation continue d'insectes nuisibles.

Cette communication traite des dilemmes « connecter » ou « déconnecter » relatifs à une œuvre contemporaine durant sa création et son exposition, dans le cas d'une sculpture pour laquelle l'auteur a choisi de conserver toutes les coquilles de moules agglutinées sur sa surface. Bien que les conservateurs aient été consultés avant l'exposition de l'œuvre relativement aux odeurs potentielles et aux traitements de stabilisation nécessaires pour assurer la longévité de l'œuvre dans l'état dans lequel elle était lors de son dévoilement initial, ils ont dû subséquemment entreprendre des traitements de conservation afin de recoller des coquilles, stabiliser la corrosion et remédier aux infestations d'insectes nuisibles. La sculpture a toujours été présentée dans une galerie à l'air libre et pas dans une vitrine d'exposition étanche, et la circulation de l'air ainsi que l'architecture de l'immeuble ont contribué à ce que les insectes nuisibles attirés se répandent. Bien qu'une « connexion » évidente ait été possible avec l'artiste pour améliorer la longévité de l'œuvre, malheureusement, une « déconnexion » existe, car la sculpture est la source d'un important risque pour la collection du musée.

# Le pouvoir de l'essence d'un objet : nouvelles perspectives issues de la psychologie évolutionniste

Stefan Michalski

En enseignant la gestion du risque, il m'est apparu évident que certaines questions posées par la méthode provoquaient des réactions proches du dégoût. Lorsque j'ai demandé à une classe de conservateurs en milieu de carrière quelle serait une période de temps acceptable durant laquelle un certain degré de dégradation de la couleur pourrait survenir, la question a d'abord été évitée, puis les participants ont visiblement eu l'air fâchés qu'on pose une telle question. Nous sommes à l'aise quand il faut maximiser la prévention (malgré ses avantages indéterminés), mais nous ne sommes pas à l'aise de discuter d'un objectif de dégradation. À l'origine, nous avons associé cet inconfort relativement à l'analyse du risque à l'anxiété causée par l'incertitude, mais plus tard, j'ai relevé des éléments du « module de dégoût » décrit dans un article de Steven Pinker traitant de psychologie évolutionniste. Le dégoût est un module du raisonnement humain qui nous a bien servi dans le passé, mais qui peut devenir problématique quand il prend en otage les décisions éthiques modernes. Le dégoût influence la prise de décision lorsque quelque chose de « sacré » est « souillé ». Les émotions sont sensiblement les mêmes lorsqu'on parle d'un objet « authentique » se faisant « endommager ». Mais regardons tout d'abord comment ces objets sont devenus « sacrés ».

Dans le livre de 2009 intitulé *Supersense, From Superstition to Religion – The Brain Science of Belief*, Bruce Hood, psychologue évolutionniste, démontre que comme notre esprit est conçu pour former des explications causales, il attribuera une « essence » lorsque nécessaire. Plus précisément, nous attribuons des essences aux objets animés, mais également aux objets inanimés. Hood mentionne le pouvoir des souvenirs et des objets « authentiques » des musées pour illustrer notre croyance en des essences et le transfert des sentiments de leur fabricant ou de leur propriétaire. Dans le cadre d'une expérience sur l'énigme de l'authenticité, on a raconté l'histoire suivante à des adultes et des enfants de 5 et 7 ans (Hall 1998) : Sam doit quitter la maison pour une longue période et doit y laisser son « quiggle ». (On dit à la moitié des participants que le quiggle est animé, qu'il s'agit d'un animal de compagnie étrange. À l'autre moitié, on dit que l'objet est inanimé.) Pendant son absence, des parties du quiggle sont progressivement remplacées et utilisées pour former un second quiggle. Quand Sam rentre à la maison, quel quiggle est le sien? Malgré les images du premier quiggle réparé qui ne ressemblait pas du tout au quiggle original (mauvaise restauration!) et que le second quiggle était presque identique à l'original, la majorité des adultes et des enfants a dit que, en ce qui a trait aux quiggles animés, le quiggle de Sam (l'authentique) était le premier, malgré qu'il ait été restauré à 100 %. Cela démontre (comme l'ont confirmé plusieurs études) que l'essence ne semble pas dispersée dans l'ensemble d'un objet, et qu'elle ne peut donc pas être transférée pièce par pièce. Dans le cas du quiggle inanimé, les enfants de 7 ans et les adultes ont fait le même choix, mais les enfants de 5 ans, eux, n'ont pas vu la situation du même œil, ce qui démontre que les essences se développent à mesure que nous vieillissons. Bien que Hood consacre la majeure partie de son livre à expliquer que les essences et le surnaturel ne sont que des produits de notre cerveau, il conclut que le partage de telles croyances est essentiel à notre sentiment d'appartenance à la communauté.

Cette communication amorce l'exploration de la manière dont ces études sur ce que j'appelle « l'instinct d'authenticité » peuvent contribuer au développement de théories professionnelles sur l'authenticité, mais aussi sur le rôle des objets authentiques dans la durabilité de la communauté.

# Résumés des Affiches

---

# Consolidation par l'injection de cire d'une peinture sur bois qui s'écaille

Fiona Beckett

Une peinture sur bois du 17<sup>e</sup> siècle très endommagée a été remise au laboratoire de conservation de l'Université Queen's par un propriétaire privé. Le gauchissement et l'écaillage compliquaient les traitements de restauration. La peinture était extrêmement cassante, et tombait en morceaux au moindre contact, et la couche de base n'adhérait ni au bois, ni à la peinture.

Plusieurs tentatives de consolider la peinture avec divers adhésifs ont échoué; la peinture sur bois demeurait dans un piteux état. Puisque la peinture ne réagissait pas aux méthodes de consolidation à base d'adhésif, un traitement basé sur la chaleur a été choisi. On a utilisé un mélange de cire et de résine pour faire adhérer les sections friables. Cependant, la cire refroidissait trop vite pour être efficace, et les minuscules éclats de peinture collaient ensemble plutôt que de coller au bois. On a ensuite décidé d'injecter le mélange de cire et de résine sous la surface de la peinture au moyen d'une seringue et d'essences minérales. Une fois la cire dissoute et chauffée, elle était injectée dans les parties endommagées. Les essences minérales ont servi à transporter la cire, ce qui a permis de saturer les secteurs les plus fragiles qui n'auraient pu autrement être atteints. Cette technique a très bien fonctionné. Cela a également permis d'aplanir les secteurs plus critiques où la peinture s'était soulevée, en utilisant une spatule chauffante et du papier Mylar. Le traitement a permis de faire adhérer de nouveau la peinture, la couche de base et le bois.

La totalité du processus s'est déroulée sous environnement contrôlé. Puisqu'un niveau peu élevé d'humidité causait le gauchissement du bois et aggravait l'écaillage, la peinture sur bois a été conservée dans une chambre d'humidité quand elle n'était pas sous traitement. Après l'injection, le dos de la peinture sur bois a été recouvert de B-72 (choisi pour sa stabilité et car il s'enlève bien). Cette étape était nécessaire pour éviter le gauchissement et la poursuite de l'écaillage. Une fois la peinture sur bois stabilisée, d'autres problèmes, comme les pertes et les secteurs où le vernis était décoloré, ont pu être abordés.

# L'histoire de deux systèmes : la synergie dans la gestion des risques aux personnes et aux collections

Catherine Hawks et Robert Waller

On peut établir plusieurs parallèles entre les systèmes de gestion de la santé et de la sécurité et de gestion de la préservation des biens culturels. Chacun, ou les deux, peut être principalement axé sur des habitudes. Cependant, d'un point de vue proactif, on peut les considérer comme des systèmes axés sur les objectifs. Dans le premier cas, l'objectif est de préserver la santé et d'éviter que les gens subissent des accidents. Dans le second cas, l'objectif est d'éviter les dégâts causés aux biens culturels et la perte de ces biens. Ces deux objectifs sont clairs, largement acceptés et même nobles et louables, ce qui est à l'avantage des deux systèmes. Un système bien géré axé sur les objectifs favorisera l'adoption de bonnes habitudes qui permettront le fonctionnement efficace et économique du système.

Par exemple, porter les gants adéquats pour manipuler des objets permet de protéger de toute contamination à la fois la personne qui porte les gants, mais aussi l'objet ou le spécimen de la collection. Également, éviter l'abrasion ou la fragmentation d'objets toxiques d'une collection est évidemment une bonne chose tant pour l'objet que pour les gens qui se trouvent à proximité. Il y a énormément d'autres exemples de correspondance entre les objectifs des systèmes de santé et sécurité et de préservation. Dans ces cas, les deux systèmes se soutiennent l'un et l'autre.

Évidemment, ce ne sont pas tous les recoupements possibles entre les deux systèmes qui s'enlignent automatiquement. Par exemple, la plupart des institutions qui prennent soin des biens culturels examinent régulièrement leurs installations pour évaluer les risques en matière de santé et de sécurité. Cependant, peu d'institutions ont un programme similaire pour vérifier les aspects touchant à la préservation de la collection. La gestion des risques pour les collections pourrait profiter d'un spécialiste du soin des collections qui mènerait une inspection de santé et de sécurité, afin de déterminer et de documenter les situations qui représentent un risque ou une augmentation des risques pour les collections. Cela permettrait d'assurer à la fois la régularité des inspections et de favoriser une synergie entre les deux systèmes afin de constituer un système intégré de gestion du risque.

Cependant, il existe également une certaine incompatibilité entre les deux systèmes de gestion du risque. Par exemple, une vieille collection de produits pharmaceutiques peut poser plusieurs risques. Du point de vue de la santé et de la sécurité, l'élimination semble la solution logique. Du point de vue de la conservation, assurer l'intégrité des contenus en vue d'une analyse ultérieure peu être très important. La mise sur pied d'une solution créative protégeant à la fois les gens et les collections peut favoriser une plus grande compréhension des enjeux de la part des deux parties.

Considérer la santé et la sécurité et la préservation des biens culturels comme des systèmes de gestion du risque parallèles et intimement liés pave la voie à l'amélioration des deux systèmes. La combinaison des deux systèmes génère une synergie qui peut mener à une gestion du risque et une allocation des ressources efficaces par les gardiens de notre patrimoine.

# Tests de sablage à la glace carbonique (CO<sub>2</sub>) à l'Institut canadien de conservation

Emily Higginson et Georgy Prytulak

L'Institut canadien de conservation s'est fait prêter une sableuse à glace carbonique i3 MicroClean de Cold Jet afin de mener des essais préliminaires sur divers matériaux, dans un contexte de récupération après sinistre. Durant une semaine, divers matériaux des laboratoires des objets, d'archéologie, des beaux-arts, des papiers et des textiles ont été testés. Ainsi, on a pu obtenir un aperçu global des matériaux qui se prêtaient bien à ce genre de traitement.

L'Institut a ensuite effectué une courte recherche sur l'utilisation de la glace carbonique, ou dioxyde de carbone solide (CO<sub>2</sub>), en conservation. La méthode repose sur de minuscules copeaux de glace carbonique projetés sur la surface d'un objet par pression d'air, ce qui permet d'enlever les revêtements et la saleté de la surface par un procédé principalement mécanique et thermique. On estime que la baisse soudaine de température cause le rétrécissement du superstrat ou des corps étrangers (enduit, saleté, etc.), ce qui les rend cassants et permet l'enlèvement par l'action mécanique des particules tout en laissant le substrat intact.

Une grande variété de matériaux ont été mis à l'essai, et bien que les résultats furent variés, nous avons conclu que ce type d'appareil pourrait être utile en conservation. Utilisé comme il se doit, l'appareil, grâce à sa capacité de nettoyage doux et non abrasif, a permis de rapidement éliminer la saleté ou les enduits sur divers matériaux sans causer de dommages évidents au substrat. La pression de l'air et le débit étaient contrôlables et des buses de différentes tailles pouvaient servir à diverses applications. Le système était rapide, assez simple à utiliser, ne nécessitait pas de solvants ou de produits chimiques dommageables et les particules de CO<sub>2</sub> se sublimaient rapidement dans l'atmosphère, ne laissant aucun résidu. Durant les essais, nous avons remarqué que si la couche d'enduit ou de saleté était plus molle que le substrat, on parvenait généralement à l'enlever. Cette découverte pourrait permettre d'étendre cette méthode à de nombreux matériaux, pour autant qu'une technique efficace soit mise au point et appliquée correctement.

Parmi les matériaux nettoyés avec succès, notons la céramique émaillée, le verre émaillé, certains plastiques, l'ivoire et les os denses et un certain nombre de métaux. On est également parvenu à éliminer la suie d'objets en bois et de couvertures de livres en tissu. Cependant, le traitement n'était pas efficace dans le cas des textiles délicats, mal tissés ou dégradés et du papier ancien, des céramiques cuites à basse température, de la pierre tendre et poreuse, du bois tendre, des matériaux organiques gorgés d'eau et des peintures de chevalet.

Il existe aussi quelques désavantages à l'utilisation de cette méthode et certains aspects doivent être analysés plus profondément. Par exemple, l'application de particules de glace carbonique entraîne la baisse de la température du substrat, ce qui cause parfois de la condensation et l'apparition de givre, surtout sur les métaux. Le froid extrême et la condensation peuvent causer des dommages microscopiques qui ne sont pas immédiatement apparents. Nous recommandons de poursuivre l'analyse des effets du sablage à la glace carbonique.

# Nettoyage par voie humide d'une broderie comprenant des teintures fugaces : enquête pratique sur l'aspiration et les chiffons de séchage

Asefeh Kenari

Récemment, le traitement d'une broderie du Mississippi Valley Textile Museum représentant l'alphabet a engendré une série d'essais pratiques pour déterminer si une combinaison d'aspiration et de chiffons de séchage permettrait le nettoyage par voie humide de la broderie sans lui causer de dommages. Cette broderie date de 1844 et est brodée de soie de diverses couleurs sur un tissu de fond de lin et de coton. Le niveau de décoloration et la présence de taches suggéraient que le nettoyage par voie humide serait une option à considérer, mais un test de solidité de la couleur a révélé que plusieurs des fils, plus particulièrement les fils vert foncé et bleu foncé, étaient extrêmement fugaces dans l'eau. Dans certains cas, il est possible de mouiller sans risque ce genre de textiles, en utilisant des mesures adéquates pour éviter que la teinture ne tache le tissu. Les tables aspirantes et les chiffons de séchage sont certains des outils utilisés en conservation des textiles pour contrôler les couleurs qui déteignent. Il est cependant surprenant de constater le peu de publications sur les méthodes combinant les deux outils.

Cette affiche présente les résultats d'une série d'essais pratiques menés au moyen de trois outils de séchage afin d'éviter les taches causées par les couleurs qui déteignent : la table aspirante, le chiffon de séchage et le papier buvard. Chacun de ces outils a son application précise et ses avantages. Par exemple, le chiffon de séchage est une solution très simple et douce, mais qui peut prolonger le temps de séchage si on l'utilise seule. L'aspiration accélère le processus de séchage, mais nécessite un équipement spécialisé.

Pour cette étude, nous avons créé des échantillons en faisant de simples mailles de broderie sur des morceaux de tissu de fond de coton et de lin, semblables aux tissus couramment utilisés en broderie. Les fils de coton utilisés pour la broderie étaient très fugaces dans l'eau. Des essais de nettoyage à petite échelle ont été réalisés sur une petite table aspirante avec un flux d'air latéral. Les essais à grande échelle ont été réalisés sur une table aspirante à textiles de 1,2 m sur 1,5 m avec flux d'air vertical.

Lors de cette étude, divers facteurs pouvant affecter le processus de séchage, et donc la prévention des taches sur le tissu mouillé nettoyé, ont été examinés et seront présentés. Parmi ceux-ci, la nature du chiffon de séchage, l'emplacement des chiffons par rapport au textile, les dimensions des chiffons par rapport au textile et si les chiffons ont été appliqués mouillés ou secs.

Au bout du compte, nous avons utilisé la méthode suggérée par les résultats de nos essais pour nettoyer par voie humide la broderie du Mississippi Valley Textile Museum. Les résultats de cette application pratique seront également présentés. Nous espérons que la discussion portant sur les facteurs relatifs au séchage des textiles contenant des teintures fugaces sera utile aux autres conservateurs-restaurateurs se retrouvant dans une situation semblable.

# Choix d'une nouvelle norme pour le coton en conservation des peintures en Amérique du Nord

Kelly O'Neill

Quand Johnson & Johnson a arrêté de produire son coton 6026 Red Cross Cotton Roll en 2004, plusieurs membres de la conservation des peintures étaient en deuil. Le coton Red Cross de Johnson & Johnson était la norme, reconnu pour sa stérilité, ses longues fibres et ses propriétés de manipulation. Ces caractéristiques en faisaient le meilleur coton pour le nettoyage des surfaces et l'élimination des vernis pour les conservateurs-restaurateurs de peintures en Amérique du Nord. Depuis les changements apportés à la gamme de produits de Johnson & Johnson, les conservateurs-restaurateurs de peinture sont à la recherche d'une solution de rechange adéquate.

Cette recherche a pour objectif de comparer les caractéristiques mentionnées ci-dessus qui ont rendu le coton 6026 Red Cross de Johnson & Johnson si populaire. Un petit échantillon de ce coton sera comparé à d'autres cotons afin de vérifier leur efficacité dans les tâches relatives à la conservation des peintures. Les cotons ont été choisis auprès de fournisseurs de matériel de conservation des œuvres d'art et de l'industrie médicale ainsi que de pharmacies locales, ont subi les traitements habituels stérilisés ou non et contiennent des fibres blanchies ou non. Des expériences seront menées afin de déterminer le type de fibre, la longueur des fibres et l'uniformité des longueurs, la contamination métallique, le niveau d'absorption et la facilité d'emploi.

# **Étude sur la technique de teinture à base de streptavidine-biotine dans la détection des revêtements de glaire**

Christine Puza

Le système de biotine-streptavidine est une technique puissante et polyvalente déjà bien établie dans les sciences biomédicales et biologiques, mais contrairement aux techniques immunologiques, elle n'a pas encore été utilisée dans le domaine de la conservation. Cette technique a été appliquée à la détection des couches de glaire sur et dans les substrats des peintures à l'huile. Les échantillons traités ont été examinés sous une lumière polarisée et au moyen de la microscopie par fluorescence afin d'évaluer la qualité de la détection. Bien que plusieurs paramètres doivent être améliorés, la biocytine Oregon Green 488 est en mesure de reconnaître les couches de glaire et de s'y lier.

## Quoi faire? Coordination de la conservation aux Chase and District Museum and Archives

Tracy Satin

Les Chase & District Museum and Archives ont subi deux incendies dévastateurs en juillet 2011. Ne sachant quoi faire, les dirigeants ont communiqué avec la division de conservation des Musées de Kelowna pour obtenir de l'aide.

Le musée de Chase est situé dans l'église historique Blessed Sacrament Catholic Church, un des seuls immeubles originaux encore debout dans la ville. Son objectif est de conserver les dossiers écrits et physiques de Chase et des districts de Shuswap Station, Chase Creek, Turtle Valley, Pritchard, Squilax et Adams Lake.

Comme c'est souvent le cas dans les petits musées communautaires, le musée de Chase ne pouvait se permettre qu'un seul employé à temps partiel et était malheureusement sous-assuré. Le directeur du musée et archiviste et une équipe de bénévoles dévoués ont fait de leur mieux afin de cataloguer, préserver et exposer les artefacts. Ils ont également consacré de nombreuses heures de leur temps pour s'assurer que les dossiers d'archives soient accessibles pour le grand public.

Le musée et les archives préservent l'histoire de la communauté de Chase et sont essentiels pour faire la chronique de l'histoire générale la Colombie-Britannique. Non seulement les gens de la région visitent le musée, mais des gens de partout dans le monde y viennent pour effectuer des recherches dans les archives. C'est pour cette raison qu'il fallait tout faire pour préserver cette collection de patrimoine culturel.

Tracy Satin, directrice-adjointe des collections et de la conservation à la Kelowna Museums Society, grâce à une bourse d'urgence du British Columbia Arts Council, est venue en aide au directeur/archiviste dans la difficile tâche d'évaluer les dommages et de protéger ce qui restait du musée, des documents d'archives et des objets. Trois visites du site ont eu lieu afin de rédiger un rapport d'évaluation après incendie et de conservation à l'intention du personnel et des bénévoles. N'ayant pas beaucoup d'expérience en conservation des objets endommagés par le feu, la conservatrice a suivi les conseils et les recommandations de conservateurs de partout au Canada.

Ainsi, elle a pu mettre sur pied un plan de remise en état réussi qui a contribué à calmer les inquiétudes du personnel, a donné des directives sur la façon de traiter les répercussions de l'incendie et a conseillé le personnel sur la manière de traiter et de préserver de la façon la plus efficace possible les artefacts endommagés. Le musée a également bénéficié du soutien de plusieurs établissements, musées et archives de la région, notamment un groupe d'étudiants en archéologie de l'Université Simon Fraser, dirigé par le Dr Barbara Winter (ARCH 348, Conservation archéologique), qui a participé à la préservation de la riche et importante histoire locale.

# L'importance de la conservation paléontologique : examen des techniques utilisées pour préparer et conserver une portion d'un squelette d'hadrosaure négligé

Shayda Spakowski, Brandon Strilisky et Rhian Russell

L'étude, la pratique et l'exécution des mesures de conservation des artefacts des musées sont généralement confinées aux articles dont la dégradation en raison de l'exposition à la lumière, de l'humidité relative (HR), de l'humidité, de la dégradation moléculaire (rouille) ou de l'infestation par des insectes nuisibles est évidente et connue. En raison de l'apparente stabilité et longévité des fossiles, on déploie généralement un effort minimal pour leur conservation. Bien que les fossiles soient plus « stables » que les autres artefacts, on ne devrait pas les exclure des traitements de conservation en raison de leur stabilité apparente. L'utilisation de solvants, d'adhésifs et de procédés d'entreposage inadéquats, la mauvaise manipulation, les procédures déficientes au sein de la collection, la négligence et l'insouciance peuvent causer des fissures, la perte d'éléments et des dommages irréversibles qui peuvent fragiliser, voire désintégrer, le fossile. Par exemple, le squelette incomplet d'un hadrosaure (TMP1980.023.0001) a été victime de plusieurs événements fâcheux qui auraient facilement pu être évités et qui ont causé d'importantes fissures, la perte et la désintégration d'éléments et l'application de revêtement impossible à enlever. Découvert au Dinosaur Provincial Park (DPP) dans les Bad-lands de l'Alberta, au Canada, dans les années 1960, TMP1980.023.0001 a été dégagé, consolidé et transporté au Royal Tyrrell Museum of Paleontology (RTMP) dans les années 1980, où il a été entreposé jusqu'à ce qu'on le sélectionne en vue d'un traitement en 2010.

Au moyen d'équipements et d'outils habituels de préparation paléontologique, un bénévole et deux conservateurs ont été en mesure de consolider et de traiter TMP1980.023.0001. Parmi les outils utilisés, notons des couteaux de cuisine, des égoïnes, des stylos graveurs à air, des poinçons, des marteaux, des scalpels et des pinceaux. Des concentrations 20%-50% (w/v) de B72 dans l'acétone ont servi à consolider les éléments brisés et instables. L'acétone a servi spécifiquement à enlever les résidus d'une mousse ayant servi à soutenir le squelette durant son transport.

Après avoir retiré les 17 à 20 couches de protection de toile de jute et de plâtre de Paris, les conservateurs ont été confrontés à divers problèmes, notamment la croissance de moisissure noire, l'importante fissuration et détérioration du fossile en raison d'épisodes de gel et de dégel, la présence d'un résidu collant et persistant laissé par une mousse en expansion utilisée durant l'excavation et qui était en contact avec la surface du fossile, la séparation d'éléments en raison de l'expansion de la mousse, un cadavre de souris trouvé dans une des plus importantes fissures de la matrice, ainsi que plusieurs caches de graines dissimulées dans la matrice.

La conservation préventive permet non seulement d'assurer la longévité du fossile dans un état stable, mais elle permet aussi d'éviter les pertes excessives de temps et de ressources et d'éliminer les risques potentiels causés à la santé des conservateurs-restaurateurs. Si un traitement de conservation préventive avait été réalisé sur ce fossile, les dommages subis n'auraient pas été aussi étendus. Par ailleurs, les temps et les ressources nécessaires pour préparer et conserver le fossile auraient été beaucoup moindres et il n'y aurait pas eu de risque pour la santé en raison de la moisissure. Les techniciens, préparateurs, conservateurs-restaurateurs, chercheurs et conservateurs ont la responsabilité de veiller à ce que les fossiles amenés dans leurs musées aient été traités avec respect et attention. La conservation des fossiles ne fait probablement pas partie des priorités des

paléontologues, mais c'est une pratique utile et nécessaire qui doit être intégrée aux procédures de préparation et de traitement des fossiles, si l'on désire assurer leur sécurité et leur longévité.

# Contenez-le : la réduction du pH en raison de la présence du dioxyde de carbone dans un traitement à l'hydroxyde de sodium de fer archéologique

Kate Sullivan

Les solutions d'hydroxyde de sodium sont fréquemment utilisées dans le traitement de fer archéologique contaminé par des ions chlorure. Ces solutions, généralement 1 ou 2 % w/v d'hydroxyde de sodium dans l'eau, ont un pH élevé (plus de 13) qui ralentit la corrosion et favorise l'extraction des ions chlorure. Lors de l'utilisation de ces solutions, le dioxyde de carbone présent dans l'air se dissout dans la solution et forme du carbonate de sodium, ce qui réduit le pH et l'efficacité de la solution.

Cette affiche présente les résultats d'une étude qui s'est penchée sur le temps nécessaire au dioxyde de carbone pour faire baisser le pH des solutions d'hydroxyde de sodium si l'on recouvre le contenant. Le pH de vingt solutions a été mesuré chaque semaine pendant quatre mois. Les contenants de traitement choisis étaient deux boîtes de rangement Rubbermaid Roughneck™ (en polyéthylène) de tailles différentes. L'effet de trois types de couvercles apposés sur les boîtes a été mesuré : (1) les couvercles originaux en polyéthylène, (2) un film de polyéthylène (d'une épaisseur de 0,05 mm) et (3) des moustiquaires en polypropylène (mailles de 1,6 mm x 2 mm). Quand les contenants ont été couverts avec leurs couvercles originaux, le pH de l'hydroxyde de sodium est resté inchangé pendant les 8,5 premières semaines. Avec le film de polyéthylène, le pH de la solution d'un contenant a légèrement baissé après deux mois. Cependant, avec le moustiquaire, le pH a commencé à baisser après quelques jours, pour atteindre en moyenne un pH de 10,5 après six semaines.

Les résultats de cette étude démontrent qu'il vaut mieux assurer l'étanchéité des contenants des solutions d'hydroxyde de sodium avec les couvercles conçus pour les contenants, ou au minimum avec un film de polyéthylène.

## Liste des Collaborateurs

---

### **Diane Allengame**

Archivist  
Peel Heritage Complex  
9, rue Wellington Est  
Brampton, ON L6W 1Y1

### **Dr. Sorin Constantin Barzoi**

Senior Scientist, Department of Mineralogy,  
Faculty of Geology and Geophysics  
University of Bucharest  
1 N. Balcescu Blvd., 1, RO-010041  
Tél: +40 (0)74 369.3911  
Courriel: [sorincb@geo.edu.ro](mailto:sorincb@geo.edu.ro)

### **Fiona Beckett**

1136 Saint- Emmanuel Terrasse  
Ottawa, ON, K1C 2J7  
Tél: 613.834.8730  
Courriel: [fiona.beckett@gmail.com](mailto:fiona.beckett@gmail.com)

### **Nancy E. Binnie**

Institut canadien de conservation  
1030, chemin Innes  
Ottawa, ON K1A 0M5  
Tél: 613.998.3721  
Courriel: [nancy.binnie@pch.gc.ca](mailto:nancy.binnie@pch.gc.ca)

### **Tasia Bulger**

Claudia de Hueck Fellow  
National Gallery of Canada  
380, promenade Sussex  
CP 427, Succursale A  
Ottawa, ON K1N 9N4  
Tél: 613.990.1942  
Courriel: [tbulger@gallery.ca](mailto:tbulger@gallery.ca)

### **Gabrielle Charbonneau**

Currency Museum, Bank of Canada  
245 rue Sparks  
Ottawa, ON K1A 0G9  
Tél: 613.782.8188

### **Lynn Curry**

Bibliothèque et Archives Canada  
625 Boul du Carrefour  
Gatineau, QC , K1A 0N4 Canada  
Tél: 613.219.4972  
Courriel: [lynn.curry@bac.lac.gc.ca](mailto:lynn.curry@bac.lac.gc.ca)

### **Jane Dalley**

Conservator  
DF Heritage Conservation Services  
217, rue Lipton  
Winnipeg, MB R3G 2G8  
Tél: 204.223.3056  
Courriel: [dfhcs@mts.net](mailto:dfhcs@mts.net)

### **Richard Fuller**

Waterloo Region Museum  
10, chemin Huron  
Kitchener, ON N2P 2R7  
Tél: 519.748.1914 ext. 3267  
Courriel: [rfuller@regionofwaterloo.ca](mailto:rfuller@regionofwaterloo.ca)

### **Eve Graves**

76, rue Holland  
Maidstone, Kent  
ME14 1UT , United Kingdom  
Tél: +44 (0) 7900321899  
Courriel: [eveagraves@gmail.com](mailto:eveagraves@gmail.com)

### **Krystyna Halliwell**

#202-605, rue 19th SE  
High River, AB T1V 1V2  
Tél: 403.498.4877  
Courriel: [kchalliwell@shaw.ca](mailto:kchalliwell@shaw.ca)

### **Catherine Hawks**

12419, chemin Barbour  
Falls Church VA 22043-3026 USA  
Courriel: [CAHawks@aol.com](mailto:CAHawks@aol.com)

### **Emily Higginson**

Intern, Objects Laboratory  
Institut canadien de conservation  
1030, chemin Innes  
Ottawa, ON K1A 0M5  
Tél: 613.998.3721  
Courriel: [emilyrh@gmail.com](mailto:emilyrh@gmail.com)

### **Greg Hill**

Senior Conservator  
Institut canadien de conservation  
1030, chemin Innes  
Ottawa, ON K1A 0M5  
Tél: 613.998.3721 ext. 132  
Courriel: [greg.hill@pch.gc.ca](mailto:greg.hill@pch.gc.ca)

**Asefeh Kenari**

Conservation Intern  
Institut canadien de conservation  
1030, chemin Innes  
Ottawa, ON K1B 4S7  
Tél: 613. 998.3721 ext. 186  
Courriel: [asefeh.kenari@pch.gc.ca](mailto:asefeh.kenari@pch.gc.ca)

**Bill Kenny**

Currency Museum, Bank of Canada  
245 rue Sparks  
Ottawa, Ontario K1A 0G9  
Tél: 613.782.8188

**Julia Landry**

Leaf by Leaf Book & Paper  
Conservation Services  
CP 1554, Succursale Centrale  
Halifax, NS B3J 2Y3  
Tél: 902.827.5694  
Courriel: [paperlady@leafbyleaf.ca](mailto:paperlady@leafbyleaf.ca)

**Emily Leonoff**

Paper/Photograph Conservator  
Private Practice  
Ottawa, ON  
Tél: 613-422-4675  
Courriel: [emilybeth@rogers.com](mailto:emilybeth@rogers.com)

**Carmen Li**

Preventive Conservation Manager  
University of Alberta Museums  
Ring House 1  
University of Alberta  
Edmonton, AB T6G 2E1  
Tél: 780.492.6271  
Courriel: [carmen.li@ualberta.ca](mailto:carmen.li@ualberta.ca)

**Manise Marston**

Bibliothèque et Archives Canada  
625 Boul du Carrefour  
Gatineau, QC , K1A 0N4 Canada  
Tél: 613.219.4972

**Catherine Mathias**

Peterborough Museum & Archives  
300 rue, Hunter Est, CP 143  
Peterborough, ON K9J 6Y5  
Tél: 705.743.5180  
Courriel: [cmathias@peterborough.ca](mailto:cmathias@peterborough.ca)

**Iona McCraith**

22, promenade Slalom  
Bethany, ON L0A 1A0  
Tél: 705.277.1309  
Courriel: [preservation@ruralwave.ca](mailto:preservation@ruralwave.ca)

**Christine McNair**

Institut canadien de conservation  
1030, chemin Innes  
Ottawa, ON K1A 0M5  
Courriel: [christine.mcnair@pch.gc.ca](mailto:christine.mcnair@pch.gc.ca)

**Stefan Michalski**

Institut canadien de conservation  
1030, chemin Innes  
Ottawa, ON K1A 0M5.  
Tél: 613.998.3721  
Courriel l: [stefan.michalski@pch.gc.ca](mailto:stefan.michalski@pch.gc.ca)

**Kelly O'Neill**

Courriel: [kconserve@gmail.com](mailto:kconserve@gmail.com)

**Sherry L. Phillips**

Art Gallery of Ontario  
317, rue Dundas Ouest  
Toronto, ON M5T 1G4  
Tél: 416.979.6660 ext. 242  
Courriel: [sherry\\_phillips@ago.net](mailto:sherry_phillips@ago.net)

**May-Lin Polk**

10551, rue 110  
Westlock, AB T7P 1A3  
Tél: 780.349.5686  
Courriel: [maylin.polk@gmail.com](mailto:maylin.polk@gmail.com)

**George Prytulak**

Institut canadien de conservation  
1030, chemin Innes  
Ottawa, ON K1A 0M5  
Tél: 613.998.3721

**Christine Puza**

Intern  
Royal Ontario Museum  
Courriel: [cpuza@rom.on.ca](mailto:cpuza@rom.on.ca)

**Leslie Redman**

Currency Museum, Bank of Canada  
245 rue Sparks  
Ottawa, ON K1A 0G9  
Tél: 613.782.8188

**Jessica Regimbald**

Queen's University MAC second year student  
1690A Beaudet  
St-Laurent, QC H4L 2K6  
Tél: 514.603.1266  
Courriel: [jessica.regimbald@queensu.ca](mailto:jessica.regimbald@queensu.ca)

**Rebecca Renner**

Currency Museum, Bank of Canada  
245 rue Sparks  
Ottawa, ON K1A 0G9  
Tél: 613.782.8188  
Courriel: [renner@bankofcanada.ca](mailto:renner@bankofcanada.ca)

**Geneviève Samson**

Bibliothèque et Archives Canada  
625 Boul du Carrefour  
Gatineau, QC , K1A 0N4 Canada  
Tél: 613.219.4972

**Tracy Satin**

Associate Director, Collections and Conservation  
Kelowna Museums Society  
470, rue Queensway  
Kelowna, BC V1Y 6S7  
Tél: 250.763.2417 ext. 26  
Courriel: [tsatin@kelownamuseums.ca](mailto:tsatin@kelownamuseums.ca)

**Carolyn Sirett**

379, rue Riel  
Winnipeg, MB R2M 4P2  
Tél: 204.770.9540  
Courriel: [carolynsirett@gmail.com](mailto:carolynsirett@gmail.com)

**Shayda Spakowski**

Tél: 613.809.1225  
Courriel: [ej.bastet@yahoo.ca](mailto:ej.bastet@yahoo.ca)

**Krycia Spirydowicz**

Associate Professor, Art Conservation Program  
Queen's University  
67, rue University  
Ontario Hall  
Kingston, ON K7L 3N6  
Tél: 613.533.6000 ext. 74340  
Courriel: [spirydow@queensu.ca](mailto:spirydow@queensu.ca)

**Kate Sullivan**

Conservation Intern, Archaeological Conservation  
Laboratory  
Institut canadien de conservation  
1030, chemin Innes  
Ottawa, ON K1B 4S7  
Tél: 613.998.3721  
Courriel: [kathleen.sullivan@pch.gc.ca](mailto:kathleen.sullivan@pch.gc.ca)

**Kyla Ubbink**

Owner/Conservator Ubbink Book & Paper  
Conservation, Accredited CAPC  
6544, promenade Bilberry  
Ottawa, ON K1C 4N6  
Tél: 613.830.4968  
Courriel: [kyla.ubbink@sympatico.ca](mailto:kyla.ubbink@sympatico.ca)

**Cristina Ureche-Trifu**

Teaching Assistant, M.Arch., Candidate for M.A. in  
Heritage Conservation  
School of Canadian Studies, Carleton University  
1125, promenade Colonel  
Ottawa, ON K1S-5B6  
Tél: 613.596.5794  
Courriel: [curechet@connect.carleton.ca](mailto:curechet@connect.carleton.ca)

**Adriane Van Seggelen**

2900, chemin Oka  
Mississauga, ON L5N 1W9  
Tél: 647.391.7931  
Courriel: [adrianevanseggelen@gmail.com](mailto:adrianevanseggelen@gmail.com)

**Robert Waller**

Protect Heritage Corp.  
622, chemin Simoneau  
Ottawa, ON K4A1P4  
Tél: 613.830.1883  
Courriel: [rw@protectheritage.com](mailto:rw@protectheritage.com)